

dérober, s'il ne le révèle lui-même. Il n'est pas porté à vous le communiquer. Je ne sais quelle pudour craintive, quelle délicatesse timide, quelle surveillance jalouse, montent la garde autour du temple et en défendent jusqu'aux abords.

Voyez cet enfant : son professeur, son maître d'études, son supérieur, qui le voient tous les jours, connaissent l'extérieur de sa vie, peut-être son esprit et son cœur ; ils n'ont pas percé jusqu'au mystère de la conscience. Et pourtant il faudrait arriver à ce sanctuaire intime, au foyer même de la vie morale, pour y asseoir les fondements de la vertu, pour y étouffer les semences du mal, pour y allumer, avec la flamme du bien, tous les nobles désirs, toutes les aspirations généreuses. On n'a rien obtenu en fait d'éducation tant qu'on n'a qu'effleuré la surface de l'âme. "Vous n'avez rien fait, dit Fénelon, si vous n'allez au fond, si vous n'attaquez les racines, si vous ne labourez profondément". Les plantes coupées à fleur de terre, repoussent toujours ; ce sont les racines vives, entrelacées, profondes qu'il fallait attaquer, améliorer, régénérer." Mais pour aller ainsi au fond, pour allumer la flamme divine au plus intime de l'âme, il faut entrer dans cette âme, il faut pénétrer au siège même de la moralité, au foyer de la conscience. Et puisque nul n'en peut forcer les portes, il reste à obtenir de l'enfant qu'il les ouvre lui-même, qu'il fasse tomber toutes les barrières, qu'il nous montre ce que nul ne peut voir, qu'il nous dise tout le mystère de son cœur.

Quel triomphe pour la religion d'amener ainsi l'enfant à se livrer lui-même, à révéler ses secrets les plus impénétrables, à faire volontairement des confidences, qu'aucune loi, aucun commandement, aucune pression, aucune force humaine ne pourraient lui arracher ! Oui, il y a quelqu'un pour qui "les délicatesses les plus intimes et les timidités les plus farouches n'ont plus de craintes, les consciences plus de voiles, les cœurs plus de mystères." Ce quelqu'un, ce n'est pas le père, ce n'est pas la mère, c'est

le confesseur ; lui seul a toutes les entrées et possède tous les secrets, "ineffables confidences, qu'une sainte et divine religion a seule le droit de provoquer, s'écrie à ce sujet Mgr Dupanloup ; révélations mystérieuses qui, sous les yeux d'un homme de Dieu, fait et consacré par son caractère, médecin et guide des âmes, amènent le fond même, le fond candide et pur d'une âme naïve, qui permettent d'y saisir le premier frémissement de la vie, le premier épanouissement du cœur, le premier amour du bien, le premier étonnement du mal, le sourd et confus éveil des passions naissantes et indistinctes encore, le lointain écho des choses, la vague agitation des pensées incertaines, des désirs latents, des pressentiments confus, tout ce qui lève enfin à l'horizon de la conscience, tout ce qui commence à s'y réfléchir, tout ce qui vient s'y répercuter du dehors ; c'est tout cela que la confession des jeunes enfants découvre au prêtre." Et cet aveu même va être, pour celui qui le fait, un puissant moyen de transfiguration morale.

Lorsqu'un enfant se présente au confessionnal pour s'accuser à un homme qui ne lui paraît pas semblable aux autres, qu'il a vu à l'autel dans toute la pompe d'une cérémonie religieuse, à un homme vêtu de noir qu'on lui dit tenir là, derrière une grille mystérieuse, la place de Dieu lui-même, cet enfant est saisi ; il sent qu'il n'accomplit pas une action ordinaire.

Le respect et une crainte religieuse le dominant. Il vient, rempli d'émotion, dire ses fautes. Remarquez l'importance d'un tel acte. Il dit ses fautes, c'est à-dire que celui qui naguère mentait à son maître d'école, mentait à son père et à sa mère, qui, à chaque observation, répondait : ce n'est pas moi, c'est un tel..... Je ne le ferai pas, vient dire avec sincérité ce qu'on ne sait, ce qu'on ne saurait pas sans son aveu, vient confesser qu'il a eu tort de mentir tant de fois. Cet enfant qui naguère mettait son honneur à passer pour innocent, le met ici, en quelque sorte, à passer pour coupable,